



HAL
open science

Polyphème en Amérique: Synthèse des travaux en phylogénétique des mythes

Julien d'Huy

► **To cite this version:**

Julien d'Huy. Polyphème en Amérique: Synthèse des travaux en phylogénétique des mythes. *Mythologie française*, 2017, 269, pp.9-11. halshs-02280067

HAL Id: halshs-02280067

<https://shs.hal.science/halshs-02280067>

Submitted on 6 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POLYPHÈME EN AMÉRIQUE : SYNTHÈSE DES TRAVAUX EN PHYLOGÉNÉTIQUE DES MYTHES

Julien d'Huy

Un récit des Indiens Ojibwa raconte comment, leur héros culturel, Ayash, a dû sortir d'une tente dont l'entrée était gardée par deux aveugles aux coudes affûtés et se faisant face. Il y parvient en se dissimulant sous une peau de caribou. En 1989, Bernard Sergent remarquait que cette aventure unifiait en un motif ce qui dans l'*Odyssée* se dédoublait dans l'aventure chez le Cyclope et le passage des Symplégades. Un tel récit était alors qualifié d'« eurasiaméricain », et se voyait expliqué en faisant de l'Amérique un prolongement culturel de l'Asie. En 2007, Yuri Berezkin (2007a) a étudié la diffusion mondiale des récits où un homme se rend dans la demeure d'un maître des animaux ou d'un berger monstrueux et, menacé de mort, ne peut s'enfuir qu'en se couvrant d'une peau d'animal ou en se cachant sous un animal qui se dirige vers l'extérieur ; ses observations étayaient en la systématisant l'intuition de Bernard Sergent. Pour le chercheur russe, la diffusion de ce motif, limitée à l'Eurasie et l'Amérique du Nord, s'expliquerait par une migration de l'Asie vers le Nouveau Monde. Enfin, en 2011, Andrey Korotayev et Daria Khaltourina se sont appuyés sur l'immense base de données du même Yuri Berezkin pour identifier statistiquement trois grands ensembles mythologiques : le premier unissant l'aire mélanésienne et amazonienne ; le second, une Eurasie plus nordique et le nord du continent américain ; le troisième, les deux rives du détroit de Béring. Selon ces chercheurs, le motif de Polyphème, tel que défini par Yuri Berezkin dans son article de 2007, et le récit racontant comment le gibier était autrefois concentré en un seul lieu, avant d'être libéré par un individu et de se disperser dans le monde, se rattacheraient au deuxième ensemble.

Peut-on faire l'hypothèse que ces deux récits autrefois n'en faisaient qu'un ? Ce dernier aurait

raconté comment un homme, s'étant introduit dans la demeure d'un maître des animaux, serait parvenu à en sortir en se cachant sous un animal, emmenant avec lui le reste du troupeau vers l'extérieur. Au vu des données précédentes, un tel récit aurait toutes les chances d'être extrêmement ancien.

Corroborant ce point, Walter Burkert (1982, pp. 33-34) a suggéré que le récit du cyclope dans l'*Odyssée* trouvait son origine dans une époque très reculée, sans doute paléolithique. Cette origine expliquerait l'usage d'un pieu durci par le feu - alors que l'épée d'Ulysse eût suffi à neutraliser le monstre - et l'animalisation du héros, qui, en s'assimilant à une bête, parvient à obtenir un troupeau de moutons, don d'animaux qui implique en contre-don la mort de certains compagnons. Selon Oskar Hackmann (1904), la version populaire originelle de Polyphème aurait contenu l'aveuglement du géant endormi, le stratagème du mouton et l'épisode de l'anneau magique, ce dernier point étant contesté par Arnold Van Gennep (1908). L'histoire trouverait son origine en Asie mineure avant de se diffuser du Sud au Nord de l'Europe (Hackman 1904).

Tous les faits avancés jusqu'ici reposent sur l'analyse de grands corpus, des méthodes différentes et une fine analyse des données ethnologiques. Cependant, des résultats similaires ont été obtenus grâce à la méthode phylogénétique, qui part du principe que plus deux versions se ressemblent, plus récent est leur ancêtre commun. Ce principe permet de construire des arbres phylogénétiques riches d'enseignements.

Dans le cadre de cette méthode, et au cours de différents articles, le motif de Polyphème a d'abord été défini de manière assez souple par la fuite sous un animal ou sous une peau d'animal et/ou par l'aveuglement d'un géant grâce à la ruse (d'Huy 2012), puis seulement par la fuite sous un animal ou sous la peau d'un animal de l'antre d'un berger monstrueux ou d'un maître des animaux (d'Huy 2013, 2015). Les bases de données variaient à chaque fois, tant pour le choix des versions que pour les traits retenus pour l'analyse. De plus, différentes méthodes statistiques ont

été utilisées. Pourtant, les arbres obtenus se ressemblaient tous.

Les arbres obtenus à partir des trois corpus présentaient à chaque fois deux grands ensembles de versions, l'un eurasiatique, l'autre d'Amérique du Nord. Les deux versions placées statistiquement à la base de ces deux groupements, et donc à la base des deux principales branches de l'arbre, ne changeaient pas : la première était celle, ojibwa, d'Ayash, et la seconde provenait du Valais. Le lien statistique existant entre ces deux versions, et entre ces versions et leur groupe respectif, était toujours très fort, ce qui corrobore le lien généalogique mis indépendamment en évidence par Bernard Sergent, Yuri Berezkin, Andrey Korotayev et Daria Khaltourina.

Si l'on ne retient que les traits reconstruits avec une probabilité supérieure à 75 % à partir des corpus de 2013 et 2015, et si l'on enracine l'arbre entre les versions eurasiatiques et amérindiennes, le proto-récit reconstruit, probablement paléolithique, était le suivant : « Un chasseur humain affronte un [ou plusieurs] monstre[s] qui possède[nt] un troupeau d'animaux sauvages. Il entre dans sa / leur demeure. Le / les monstre[s] piège[nt] l'homme avec les animaux en fermant l'issue, puis il[s] attende[nt] l'intrus à la sortie pour le tuer. Pour s'échapper, le héros s'accroche sous un animal vivant. » Si ce trait n'a pas été inclus dans le questionnaire, et n'a donc pas été reconstruit, il faut noter que la sortie des animaux est toujours définitive : il pourrait donc s'agir d'un mythe d'origine du gibier (d'Huy 2015, p. 57). Cette hypothèse est d'autant plus crédible que Yuri Berezkin (2007b) et Jean-Loïc Le Quellec (2014, 2015) ont montré la très grande ancienneté du motif de l'émergence de l'humanité et de la faune sauvage du sous-sol de notre planète, motif qui daterait de la première sortie d'Afrique de l'humanité. La version paléolithique de Polyphème serait alors la particularisation plus tardive de ce motif en Eurasie.

Une autre hypothèse est de faire du monstre possesseur du gibier un maître des animaux sauvages (d'Huy 2013). De telles entités ne sont pas rares dans la littérature

ethnographique d'Eurasie et d'Amérique du Nord : les Montagnais connaissent par exemple un « Homme-Caribou » : d'apparence humaine, blanc et barbu, il habite une caverne au cœur d'une colline à laquelle un défilé étroit donne accès ; c'est dans cet antre que, tel Polyphème, il garde son immense troupeau. C'est de là aussi qu'il expédie ses bêtes pour leurs migrations annuelles, non sans avoir auparavant décidé quels animaux, et combien, pourront être tués par tel ou tel homme en particulier. (...) Il arrive qu'un spécialiste rituel intercède auprès de l'Homme-Caribou afin qu'il se sépare de ses bêtes au profit des humains lorsqu'ils traversent une période de disette (Descola 2005, p. 499). Or, en Eurasie, cette attitude bienveillante du maître des animaux envers les humains est remplacée par une logique d'échanges (Hamayon 1990). Cette logique expliquerait la couleur particulière prise par le proto-récit de Polyphème : le risque de mort planant au-dessus de celui qui obtient les animaux permettrait en effet une situation d'échange avec le maître des animaux, garantissant une contrepartie au gibier gagné.

C'est d'autant plus plausible que l'enracinement de l'arbre de 2015 sur la version ojibwa permet de reconstruire le récit proto-amérindien suivant (les traits retenus ont une probabilité supérieure à 75 % d'avoir existé) : « Les êtres humains sont affamés. Or le monstre possède un troupeau d'animaux sauvages, des bisons, et est le seul à en posséder. Il possède également une famille ou des serviteurs. Le héros entre dans la demeure du monstre, une grotte, afin de voler ou de manger ses animaux. Le maître des animaux, qui possède deux yeux, attend l'homme près de l'entrée afin de le tuer. Le plus souvent en s'accrochant à une bête, le héros parvient à conduire le troupeau, ou une partie des animaux, hors de la demeure du monstre. » Ce récit, s'il n'est pas premier, a dû exister très tôt en Amérique du Nord, et corrobore le lien entre le mythe de Polyphème et la croyance en un maître des animaux sauvages, détenteur du gibier.

Les histoires évolutives racontées par les différents arbres phylogénétiques obtenus en 2012, 2013 et 2015 se ressemblent également

beaucoup. En Eurasie, les versions récentes de Polyphème, où le géant est un cyclope, semblent trouver leur origine sur les bords de la Méditerranée. De cette mer s'élancent plusieurs vagues de diffusion vers l'Europe. Si ces conclusions rejoignent celle d'Oskar Hackmann (1904), les arbres permettent de les préciser. La première migration inclurait des versions du Caucase, du Pays Basque et de l'Europe du Nord-Ouest (Royaume-Uni, Samis) et correspondrait à l'expansion des premiers éleveurs. La seconde vague se serait diffusée sur le pourtour méditerranéen, dans le sud (Gascogne) et le centre de l'Europe. Si la version de l'*Odyssée*, par sa célébrité, a engendré à elle seule une tradition et un groupement phylogénétique qui lui sont propres, le fait qu'en 2015, un arbre rattache la version homérique à la deuxième vague de migration permet de dater cette dernière aux alentours du VIII^e siècle av. J.-C.

Le récit à l'origine des récits de Polyphème, au sens entendu par Arnold Van Gennep et Oskar Hackman en Eurasie de l'Ouest, a été reconstruit statistiquement. Il raconterait comment un homme, percevant une lumière dans le lointain et ignorant qui il allait rencontrer, fait face à un cyclope solitaire. Il entre dans la demeure du monstre, qui possède des moutons, et se fait enfermer par ce dernier à l'aide d'une lourde porte. Le monstre tombe alors endormi et une vengeance a lieu, liée au feu. La victime attend alors l'homme près de la sortie pour le tuer, mais ce dernier parvient à s'échapper, en se cachant sous des animaux vivants (d'Huy 2015). La reconstruction donnerait ici raison à Arnold Van Gennep face à Oskar Hackman, puisque l'anneau n'y joue aucun rôle.

Les diverses reconstructions obtenues par l'analyse phylogénétique des mythes de Polyphème reprennent et précisent donc les résultats provenant de méthodes plus traditionnelles, les deux voies, statistiques et empiriques, se soutenant mutuellement. Par ailleurs, ces reconstructions permettent d'ouvrir une fenêtre précieuse sur la conception du monde par nos ancêtres ; il devient ainsi possible d'émettre des hypothèses, par exemple sur le sens de certaines images rupestres.

Bibliographie

- Berezkin (Yuri)**, « Dwarfs and Cranes. Baltic-Finnish Mythologies in Eurasian and American Perspective (70 years after Yrjö Toivonen) », *Folklore: Electronic Journal of Folklore*, 36, 2007a, pp. 67-88.
- Berezkin (Yuri E.)**, « “Earth-diver” and “emergence from under the earth” : Cosmogonic tales as evidence in favor of the heterogenic origins of the American Indians », *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia*, 32(1), 2007b, pp. 110-123.
- Burkert (Walter)**, *Structure and History in Greek Mythology and Ritual*, Berkeley / Los Angeles / Londres : University of California Press, 1982.
- Descola (Philippe)**, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005.
- Hackman (Oskar)**, *Die Polyphemsage in der Volksüberlieferung*, Helsingfors : Frenckellska tryckeri-aktiebolaget, 1904.
- Hamayon (Roberte)**, *La Chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme à partir d'exemples sibériens*, Nanterre : Société d'ethnologie, 1990.
- d'Huy (Julien)**, « Le Conte-Type de Polyphème », *Mythologie Française*, 248, 2012, pp. 47-59.
- d'Huy (Julien)**, « Polyphemus (Aa. Th. 1137). A phylogenetic reconstruction of a prehistoric tale », *Nouvelle Mythologie Comparée*, 1, 2013, pp. 3-18.
- d'Huy (Julien)**, « Polyphemus, a Palaeolithic Tale », *The Retrospective Methods Network Newsletter*, 9, hiver 2014-2015, pp. 43-64.
- Korotayev, Andrey et Daria Khaltourina**, *Mify i geny : Glubokaja istoričeskaja rekonstrukcija*. Moscou : Librokom, 2011.
- Le Quellec (Jean-Loïc)**, « Une chrono-stratigraphie des mythes de création », *Eurasie*, 23, 2014, pp.51-72.
- Le Quellec (Jean-Loïc)**, « Peut-on retrouver les mythes préhistoriques? L'exemple des récits anthropogoniques », *Bulletin de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1, 2015, pp. 235-260.
- Sergent (Bernard)**, « Emmanuel Désveaux, Sous le signe de l'ours. Mythes et temporalité chez les Ojibwa septentrionaux », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 44(5), 1989, pp.1265-1267.
- Van Gennep (Arnold)**, *Religions, mœurs, et légendes : Essais d'ethnographie et de linguistique*, Paris : Mercure de France, 1908.